

## CONSTRUCTION D'UN INSTRUMENT D'ÉVALUATION DES CONCEPTIONS SPONTANÉES DU MÉTIER D'ENSEIGNANT CHEZ LES FINALISTES DES HUMANITÉS PÉDAGOGIQUES DE KINSHASA EN RD CONGO

Flavien MUNZULUBA KINIER NDIYIA  
Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH)  
[fmunzuluba9@gmail.com](mailto:fmunzuluba9@gmail.com)

**Résumé** Cette étude des conceptions que les finalistes des humanités pédagogiques ont spontanément du métier d'enseignant a été réalisée à un moment où les gestionnaires du secteur de l'éducation en RD Congo sont préoccupés par la question enseignante principalement par la formation initiale des enseignants. L'auteur s'interroge sur la façon dont les présumés futurs enseignants pensent de ce métier et de ce qu'ils attendent de la formation qui leur est proposée afin d'élucider le constat selon lequel beaucoup de candidats s'inscrivent dans cette filière pédagogique, mais peu d'entre eux embrassent effectivement ce métier, tandis que le grand nombre s'oriente vers des études supérieures sans lien avec l'enseignement. Après un processus laborieux et patient, un questionnaire a été produit et, après un traitement statistique rigoureux qui a permis d'attester la viabilité, la fidélité et la sensibilité ou la finesse discriminatoire de l'instrument, a été soumis à un échantillon occasionnel de trente élèves finalistes des humanités pédagogiques. Les résultats obtenus permettent de dégager des tendances et les conceptions dominantes du métier d'enseignant chez ces jeunes finalistes qui, si elles sont confirmées par des recherches approfondies ultérieures, méritent impérativement d'être prises en compte dans les efforts d'amélioration de la formation initiale des enseignants de l'éducation de base en RD Congo.

**Mots-clés :** métier d'enseignant, conceptions du métier, instrument d'évaluation, formation initiale des enseignants.

### CONSTRUCTION OF AN INSTRUMENT TO EVALUATE SPONTANEOUS CONCEPTIONS OF THE TEACHING PROFESSION AMONG FINALISTS OF THE PEDAGOGICAL HUMANITIES IN KINSHASA IN DR CONGO: RESULTS OF A PRE-SURVEY IN A SCHOOL IN MONT-AMBA

**Abstract** This study of the conceptions that finalists in the humanities of education spontaneously have of the teaching profession was carried out at a time when managers in the education sector in DR Congo are concerned with the teaching issue, mainly through initial teacher training. The author examines how future teachers think about the profession and what they expect from the training offered to them in order to clarify the fact that many candidates enrol in the teaching profession, but few of them actually take up the profession, while the majority go on to higher education unrelated to teaching. After a painstaking and patient process, an questionnaire was produced and, after a rigorous statistical treatment that attested to the viability, fidelity and sensitivity or discriminatory finesse of the instrument, was submitted to an occasional sample of thirty finalists in the pedagogical humanities. The results obtained allow us to identify trends and dominant conceptions of the teaching profession among these young finalists, which, if confirmed by further in-depth research, deserve to be taken into account in efforts to improve the initial training of basic education teachers in DR Congo.

**Keywords:** teaching profession, conceptions of the profession, evaluation instrument, initial teacher training.

### Introduction

En République démocratique du Congo (RD Congo), la formation initiale des enseignants du primaire est assurée au sein des humanités pédagogiques, un cycle de quatre années faisant suite à deux années d'études post-primaires, désignées depuis

2018 par l'expression de « cycle terminal de l'éducation de base ». Déjà en 2011, le Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel a fait observer que les humanités pédagogiques constituent la filière qui dispose d'une plus grande population scolaire et qui octroie le plus grand nombre de diplômes à l'issue de l'épreuve sanctionnant la fin du cycle secondaire (MEPSP, 2012) ; mais, en même temps il est observé que la très grande majorité de ces finalistes des humanités pédagogiques censées préparer au métier d'enseignement, ne souhaite pas devenir enseignant ou s'oriente vers les études supérieures. Nous avons voulu nous appesantir sur un aspect non encore élucidé, celui des conceptions du métier d'enseignant chez ceux-là-mêmes que l'on prépare à ce métier. Quelles conceptions les élèves inscrits dans les humanités pédagogiques ont-ils du métier d'enseignant ? Que signifie pour eux devenir enseignant ? Sont-ils disposés à embrasser ce métier à l'issue de leurs études pédagogiques, et pourquoi ? Pour obtenir les réponses à ces questions, il nous fallait disposer préalablement d'un instrument capable de refléter les conceptions spontanées du métier d'enseignant chez les élèves des humanités pédagogiques, suivant des critères scientifiques éprouvés. La conception de cet instrument et son essai d'application auprès d'un échantillon occasionnel d'élèves du degré terminal des humanités pédagogiques constituent l'objet principal du présent article.

### Méthodologie

Étant entendu qu'il s'agit de récolter des informations relatives aux opinions, intérêts, valeurs et attitudes, notre choix s'est porté sur la mise au point d'un questionnaire, c'est-à-dire d'une échelle d'attitude, qui est indiquée en pareil cas (Masandi, 2016). Cet instrument devait nous permettre de saisir les conceptions spontanées du métier d'enseignant chez les élèves du degré terminal des humanités pédagogiques de la ville de Kinshasa. Pour y arriver, nous avons tenu à impliquer ces élèves, dès le début, à la formulation des items et des énoncés tout en veillant à ce que l'opinionnaire qui en sortirait renferme les qualités métrologiques telles que la validité, la fidélité et la sensibilité. La construction de l'opinionnaire a ainsi obéi à un long processus comprenant plusieurs étapes.

La première étape était consacrée à la collecte auprès des élèves des productions spontanées de mots se référant au métier d'enseignant, selon une approche utilisée par Fraysse (2000). Pour ce faire, nous avons demandé à 35 élèves du degré terminal des humanités pédagogiques de mentionner sur une feuille dix mots qui, selon eux, renvoient au métier d'enseignant. Un répertoire de 352 mots inducteurs a été produit spontanément par les élèves. Après élagage des mots qui se répètent ou qui n'ont aucune signification dans le lexique français, 154 mots ont été retenus.

La deuxième étape a consisté à l'identification des aires d'information. L'analyse du vocabulaire retenu a permis d'identifier 10 thèmes ou « aires d'informations » (Masandi, 2016), après discussion avec des experts et des entretiens avec quelques élèves en vue de préciser leurs idées au sujet des mots inducteurs produits spontanément. Les 10 thèmes ou aires d'informations identifiées sont : 1) le travail de l'enseignant et ses tâches ; 2) les responsabilités de l'enseignant ; 3) les qualités et défauts de l'enseignant ; 4) les rapports de l'enseignant avec les apprenants ; 5) les rapports de l'enseignant avec ses collègues ; 6) l'importance de l'enseignant dans la société ; 7) la considération sociale de l'enseignant ; 8) la noblesse du métier d'enseignant ; 9) l'attrait et le manque d'attrait envers le métier d'enseignant ; puis 10) les attitudes envers la filière de formation pédagogique.

La troisième étape a porté sur la transformation de ces 10 thèmes en question ouvertes : un questionnaire composé de 13 questions ouvertes portant sur lesdits thèmes a été soumis à 61 élèves du degré terminal des humanités pédagogiques, dont 35 garçons et 26 filles des écoles ne faisant pas partie de l'échantillon ciblé. La préoccupation était d'obtenir des réponses formulées avec des mots proches du langage des élèves eux-mêmes et qui ressemblent le moins possible à des réponses scolaires.

La quatrième étape a consisté en la construction de l'opinionnaire selon le modèle de l'échelle de Likert où l'on soumet directement aux sujets des propositions à apprécier sur une échelle comportant, pour ce qui concerne cette étude, cinq niveaux : "Pas du tout d'accord – Pas d'accord – Sans avis – D'accord – Tout à fait d'accord" (De Landsheere, 1979 ; Ngongo, 1999 ; Masandi, 2016). Ainsi, 30 items et 127 énoncés regroupés en 10 thèmes, ont été rédigés constituant la version provisoire de l'opinionnaire. Cette version a été soumise pour appréciation à cinq juges dont un inspecteur de psychopédagogie, un chercheur de la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Kinshasa, deux enseignants des branches psychopédagogiques au niveau secondaire et un chef d'établissement. Pour nous permettre de sélectionner les énoncés devant constituer l'opinionnaire définitif, il a été procédé au calcul de l'indice de discrimination et à l'analyse des appréciations de ces juges, en nous inspirant des travaux de Mundenga (2014). Les résultats du calcul de l'indice « D » de discrimination des items par thème ont révélé 4 items ayant une valeur entre .10 et .19, inférieure à la valeur limite (.40) et ont été rejetés pour ne garder que 26 items. Ensuite, sur base des observations et suggestions des juges, certains autres énoncés ont été supprimés ou modifiés, entraînant la fusion ou la disparition de trois thèmes y relatifs. Ce travail de sélection et de révision des items et énoncés a abouti à la réduction de l'ensemble de l'opinionnaire à 7 thèmes, 26 items et 88 énoncés. Les 7 thèmes de l'opinionnaire définitif sont : 1) Tâches de l'enseignant et exigences du métier ; 2) Qualités et défauts de l'enseignant ; 3) Rapports avec l'apprenant ; 4) Rapports avec les collègues ; 5) Importance et considération sociale de l'enseignant ; 6) Attractivité du métier ; 7) Manque d'attrait pour le métier. Comme dernière étape, l'opinionnaire amélioré a été soumis à 30 élèves finalistes des humanités pédagogiques d'un établissement scolaire de la ville de Kinshasa, cela en vue, d'une part de nous assurer que les énoncés ne posaient pas de problème de formulation ou de compréhension par les élèves du degré terminal des humanités pédagogiques auxquels l'opinionnaire est destiné, et d'autre part d'examiner les qualités métrologiques de l'instrument et d'observer les premières tendances sur lesquelles pourraient se fonder les hypothèses des études ultérieures plus approfondies sur cette thématique. Les conclusions préliminaires de ce pré-test sont livrées dans les lignes qui suivent.

### **I. Résultats obtenus et perspectives d'avenir**

Il sera question ici, premièrement de l'examen des qualités métrologiques de l'instrument, puis des conceptions du métier d'enseignant qui se dégagent de son administration auprès d'un échantillon occasionnel.

### **-Vérification des qualités métrologiques de l'instrument**

En ce qui concerne la validité, nous avons d'abord tenu à vérifier la validité de contenu, en recourant au calcul du coefficient Kappa de Cohen qui mesure l'accord entre observateurs lors d'un codage qualitatif en catégories (Santos, 2018). Les résultats ont montré que tous les coefficients «  $\kappa$  » sont supérieurs à 0.81. Ce qui indique un « Accord presque parfait » entre les juges. En d'autres termes les juges sont d'avis que l'opinionnaire mesure bien la conception du métier d'enseignant chez les finalistes des humanités pédagogiques interrogés. Quant à la cohérence entre les thèmes de l'opinionnaire et les items correspondants, nous nous sommes servi de l'indice « I » de Hambleton qui permet de calculer la congruence item par item et par thème (Mundenga, 2018). Selon les résultats, tous les indices calculés sont supérieurs à .50, valeur limite en dessous de laquelle les items ne seraient pas congruents. Ceci signifie que les énoncés et les items formulés évaluent et couvrent les différents thèmes retenus. La validité de contenu est, une fois de plus, démontrée. Pour la vérification de la validité interne, le Rhô de Spearman nous a permis de déterminer dans quelle mesure les items de notre opinionnaire sont chacun en relation avec l'ensemble de l'instrument, étant donné que l'opinionnaire a été construit sur le modèle additif de l'échelle de Likert. Et pour « purifier le biais de surestimation » (Mundenga, 2018), nous avons procédé au calcul de la corrélation corrigée (ou Rhô corrigé). Les résultats indiquent que les Rhô de Spearman sont tous supérieurs à .70 et tous significatifs. Nous concluons que les 26 items sont pertinents, cohérents et unidimensionnels et que la validité interne est confirmée. L'estimation de la fidélité des mesures a été effectuée par le calcul du coefficient d'homogénéité Alpha de Cronbach, comme l'indique l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (2019). Le résultat global de l'étude de la fidélité de l'opinionnaire donne un coefficient  $\alpha$  de .8838 largement supérieur au seuil de .80, signifiant la fiabilité et la cohérence interne de l'échelle. Nous concluons que l'opinionnaire mesure fidèlement les conceptions du métier chez les finalistes des humanités pédagogiques enquêtés, et que les items mesurent les mêmes traits relatifs aux sept thèmes exploités. Enfin, la sensibilité de l'opinionnaire a été estimée grâce au calcul de l'indice de sensibilité différentielle (Masandi, 2016). Les résultats montrent que tous les indices obtenus se trouvent dans l'intervalle .15 à .85. Ceci permet de déduire que les 26 items de l'opinionnaire sont sensibles et permettent de discriminer correctement les sujets non seulement d'après la direction de leur conceptions (positives/négatives) mais aussi suivant l'intensité de leur accord ou désaccord sur l'échelle de Likert. Ainsi est vérifiée la sensibilité ou la finesse discriminative de l'opinionnaire. Nous estimons ainsi que l'instrument produit et testé auprès d'un échantillon occasionnel réunit valablement les qualités métrologiques requises pour son employabilité dans l'approche des conceptions du métier d'enseignant chez les finalistes des humanités pédagogiques de Kinshasa. Toutefois, la même rigueur et la même prudence qui ont entouré l'élaboration de cet opinionnaire s'imposent lors de son utilisation à grande échelle à cause de nombreux paramètres qui peuvent se trouver sur le chemin du chercheur. Quelles sont alors les principales indications fournies par cet instrument, à ce niveau des analyses, quant aux conceptions du métier d'enseignant chez les jeunes finalistes des humanités pédagogiques ?

## 2. Conceptions du métier d'enseignant auprès des finalistes des humanités pédagogiques

Rappelons que l'opinionnaire soumis aux sujets comportait 26 items comprenant chacun des assertions à propos desquelles ils devaient s'exprimer en choisissant sur une échelle à cinq niveaux l'avis et le degré d'adhésion correspondant à leur propre conception : *Pas du tout d'accord - Pas d'accord - Sans avis - D'accord - Tout à fait d'accord*. Nous avons alors calculé les pourcentages des choix émis par les sujets concernant chaque assertion et les avons comparés pour dégager des tendances reflétant les conceptions des sujets vis-à-vis du sous-thème examiné, cela dans la perspective de faire émerger des hypothèses pour des études ultérieures. Les analyses effectuées indiquent les résultats qui suivent.

### 2.1 Conceptions relatives aux tâches de l'enseignant et aux exigences du métier d'enseignant

Parmi les activités quotidiennes de l'enseignant proposées aux finalistes des humanités pédagogiques, la majorité (93,3%) considère que le métier d'enseignant consiste à « expliquer les matières » aux apprenants. Une autre portion importante (70%) pense le métier d'enseignant comme attaché à l'action de « tenir les documents pédagogiques ». En même temps, 63,3% de ces jeunes se prononcent contre l'action de « punir les élèves » (pas du tout d'accord/ou pas d'accord) lorsqu'on parle du métier d'enseignant. Quant à la tâche de « composer les interrogations », elle retient l'attention de 56,6% de finalistes contre 20% qui ne sont pas d'accord. Les indécis atteignent 23% à ce propos. Les avis sont moins tranchés en ce qui concerne la tâche de « corriger les devoirs » pour laquelle 50% sont d'accord, 36,7% ne sont pas d'accord et 13,3% d'indécis. Enfin, « lire des livres tous les jours » constitue une tâche quotidienne qui vient à l'esprit de 40% de finalistes contre 33,3% qui ne sont pas de cet avis, avec 26,7% d'indécis. Concernant les caractéristiques principales attribuées au métier d'enseignant, les plus nombreux (56,7%) estiment que c'est « un métier comme les autres ». Ils sont suivis par 46,7% qui sont d'avis que c'est un métier exigeant. Notons que 43,3% d'entre eux s'alignent dans cette même tendance en déclarant qu'ils ne sont pas d'accord avec l'assertion selon laquelle c'est un métier facile. Il est vrai que cette dernière assertion a recueilli le plus grand nombre d'indécis soit 30% de finalistes. Quant aux connaissances que l'enseignant doit posséder pour bien faire son travail, la grande majorité des enquêtés (96,6%) pointe avant toute autre chose les matières à enseigner comme connaissances requises pour exercer le métier d'enseignant. Ensuite viennent 90% d'entre eux qui désignent la psychologie, puis deux branches qui ont recueilli le même nombre de choix (86,6%) : la pédagogie et la didactique. Les connaissances générales sont également requises selon 70% des finalistes. Ainsi, la connaissance des matières à enseigner a retenu l'attention d'une large majorité des finalistes interrogés, avec une nette avance sur les connaissances académiques.

### 2.2 Conceptions relatives aux qualités et défauts de l'enseignant

Parlant des qualités à posséder par un enseignant, les jeunes finalistes des humanités pédagogiques ont une conception fortement tournée vers les qualités intellectuelles de l'enseignant. Pour la totalité des finalistes interrogés, la qualité la plus importante à posséder par un enseignant est sans équivoque « être intelligent » (100%). Le fait d'« être exemplaire » recueille 90% de choix, tandis que 86,6% des sujets pensent que l'enseignant doit « avoir un grand amour de travail ». Par contre, pour 70% d'entre eux, l'enseignant doit « être sévère », position rejetée par 23,3% de leurs collègues. *Invités*

à se prononcer sur les aptitudes à développer par l'enseignant, les finalistes des humanités pédagogiques accordent une grande importance à l'apparence de l'enseignant. Aux yeux de tous, l'enseignant doit pouvoir « parler d'une voix claire, modérée » (100%). Puis, deux traits se partagent le même poids (90% de choix) : « savoir s'habiller de manière correcte » et « avoir beaucoup de créativité ». Une autre partie, non moins importante, de finalistes estime qu'il est attendu d'un enseignant d' « avoir une grande maîtrise de soi » (86,7%). Quant aux défauts graves à proscrire chez un enseignant, les sujets considèrent majoritairement le langage grossier et vulgaire (83,4%) puis la méchanceté ou la brutalité (83,3%). Curieusement, ils traitent avec moins de rigueur l'injustice et le favoritisme (73,3%) puis la corruption (63,3%). Probablement que ces derniers phénomènes ne sont pas très visibles dans l'environnement de cet échantillon occasionnel, une école secondaire d'application relevant de l'Université de Kinshasa et où étudient majoritairement les enfants issus d'une classe socioprofessionnelle plutôt supérieure.

### 3. Conceptions relatives aux rapports de l'enseignant avec les élèves

Pour une large majorité des sujets, dans sa relation personnelle avec un élève, l'enseignant doit adopter comme attitudes : à la fois être compréhensif (93,3%) et savoir écouter les élèves (93,3%). Pour 70% d'autres, l'enseignant doit faire preuve de rigueur contre 16,7% qui n'approuvent pas cette opinion et 13,3% d'indécis. D'autre part, deux actions de même importance sont attendues de l'enseignant dans ses rapports avec l'élève : montrer l'importance des études (93,3%) et surveiller les actes de l'élève » (93,3%). Mais, il y a aussi l'action de donner des conseils qui recueille 90% des avis de ces jeunes finalistes des humanités pédagogiques. Le poids ainsi accordé à chacune de ces actions semble exprimer de la part de ces jeunes, un réel besoin de guidance en cette époque de grands bouleversements sociaux. Concernant les attitudes à éviter par l'enseignant à l'égard des élèves, la majorité des sujets mentionne que l'enseignant doit s'abstenir d'abord d'être injuste (83,3%), ensuite d'être colérique ou méchant vis-à-vis des élèves. Ceci rejoint les conceptions formulées sous la rubrique de ce qu'ils considèrent comme des défauts graves chez un enseignant, où la brutalité, la méchanceté ainsi que l'injustice et le favoritisme ont été indexés. Quant à l'assertion « refuser la familiarité avec les élèves », les finalistes des humanités pédagogiques sont divisés : 40% d'entre eux sont d'accord et 40% ne sont pas d'accord. A côté d'eux, 20% d'indécis ont préféré ne pas prendre position. Ce qui suggère que cette familiarité avec les élèves est comprise différemment par ces élèves, et que cela ne permet pas de créer l'unanimité. Dans le registre des actions à éviter par un enseignant à l'endroit des élèves, les finalistes ont épinglé dans leur majorité le fait d'insulter les élèves (86,6%). Deux groupes de même importance relèvent que l'enseignant doit s'abstenir de dénigrer les parents d'élèves (80%) et de quémander auprès des élèves (80%). Pour comprendre ce dernier phénomène évoqué négativement par les enquêtés, il convient de noter qu'en cette période de contraintes socio-économiques évidentes, il arrive que certains enseignants sollicitent quelques services financiers (par exemple pour le transport, le rafraîchissement, l'achat de stylos ...) auprès des élèves qui affichent une certaine aisance matérielle. Cela est cité par les finalistes interrogés parmi les actions à éviter, avec le terme fort de « quémander ».

### 4. Conceptions relatives aux rapports de l'enseignant avec ses collègues

Les résultats révèlent que ces jeunes finalistes des humanités pédagogiques ont des idées très claires des actions et des attitudes qu'ils attendent voir chez les

enseignants dans leurs rapports mutuels. Au titre des actions attendues d'un enseignant dans ses rapports avec ses collègues, l'enseignant devrait, selon 96,7% de sujets, accepter les conseils des collègues. Ils sont suivis par 80% qui pensent que dans leurs rapports avec les collègues, les enseignants devraient accepter de s'entraider. Dans le même sillage, les enseignants devraient également accepter de s'associer entre collègues (70% des finalistes). L'unité du corps enseignant est ici mise en exergue par les enquêtés. C'est ce que semblent confirmer les données suivantes. Parlant des attitudes attendues de l'enseignant face à ses collègues, les enquêtés mentionnent qu'un enseignant devrait : avoir l'esprit d'équipe (73,3%), puis être franc avec les collègues (60%), tandis que garder la distance est rejeté par 43,4% contre 40% qui sont favorables. Une fois de plus, nous semble-t-il, cette assertion n'est pas comprise de la même façon par les jeunes finalistes des humanités pédagogiques ; ce qui ne permet pas de les discriminer valablement. Que considèrent ces jeunes comme actions à éviter par l'enseignant dans ses rapports avec ses collègues ? Pour la majorité des finalistes interrogés, l'enseignant doit s'abstenir de critiquer les collègues (76,7%), puis deux groupes de même importance numérique soutiennent que l'enseignant doit renoncer à se quereller avec les collègues (70%) et à mépriser les opinions des autres collègues (70%). Concernant les attitudes à éviter par l'enseignant dans ses rapports avec ses collègues, les jeunes finalistes des humanités pédagogiques ont massivement rejeté les attitudes soumises à leurs avis. Avec ses collègues, expriment-ils, l'enseignant doit éviter l'esprit de concurrence (93,4%) ; puis le dénigrement des autres (86,6%), et le tribalisme ou le régionalisme (83,3%).

##### 5. Conceptions relatives à l'importance du métier et à la considération sociale de l'enseignant

Les conceptions du rôle de l'enseignant dans la société chez les finalistes interrogés sont également claires et vont tout d'abord dans le sens de la reconnaissance de son importance. La grande majorité, soit 93,3%, est constituée de ceux qui pensent que le rôle de l'enseignant dans la société est de contribuer au progrès de la nation ; tandis que 90% pensent que ce rôle est d'assurer l'éducation du citoyen. Quant au rôle de former des cadres intelligents, il a fait l'objet du choix de 76% de sujets. Les jeunes finalistes des humanités pédagogiques en sont conscients : le métier d'enseignant est important dans la société. Cependant, les opinions sur les conceptions des conditions de vie de l'enseignant semblent être plutôt négatives. Selon la plupart d'entre eux (53,3%), en regardant la vie des enseignants, on est enclin à conclure que les enseignants vivent misérablement. Dans le même sillage, 50% de ces jeunes ne sont pas d'avis qu'un enseignant puisse vivre en restant enseignants. Notons que 20% de sujets sont indécis sur chacune de ces deux assertions. C'est pourquoi 43,3% de ces finalistes déclarent qu'on peut commencer (la vie active) comme enseignant, mais on doit chercher mieux après, tandis que 40% sont indécis sur cette dernière assertion. Quelle que soit la faiblesse des pourcentages obtenus et la portion élevée des "sans avis", on a une idée de ce que représentent les conditions de vie des enseignants dans les conceptions des finalistes interrogés. Leurs perceptions des conditions de vie des enseignants sont négatives et sont appuyées par les opinions sur la considération sociale de ce métier examinée ci-dessous. Selon 80% des sujets, la société congolaise traite les enseignants avec négligence. Cette idée rejoint l'opinion de 63% de ces jeunes qui ne sont pas d'avis que la société congolaise traite les enseignants avec une grande considération. Toutefois, l'opinion des enquêtés sur la noblesse du métier d'enseignant demeure favorable. La majorité des sujets (76,7%) reconnaît que le métier d'enseignant en

général est un métier noble, respectable, admirable. Une faible partie constituée de 40,7% de ces jeunes n'est pas d'avis que le métier d'enseignant est un métier comme les autres, à côté de 26,7% d'entre eux qui sont indécis au sujet de cette assertion. Qu'en est-il de la valeur perçue du métier d'enseignant ? Pour une écrasante majorité des finalistes des humanités pédagogiques interrogés (96,6%), ce qui fait la valeur de ce métier c'est que ce métier donne des qualités morales et intellectuelles. Deux autres groupes de même importance numérique estiment d'un côté que la valeur de ce métier tient au fait que « sans enseignant, pas de Président, de Députés, de PDG, etc. » (90%), et de l'autre côté que c'est son objectif qui est l'éducation des enfants (90%). La formation des citoyens, des cadres et de la jeunesse sont ainsi mises en avant plan pour donner de la valeur au métier d'enseignant. Une dernière assertion a recueilli les avis de 60% des sujets pour qui la valeur de ce métier tient au fait que c'est un métier dur, mais on le fait quand même. Toutefois, une portion non négligeable (20%) est restée indécise au sujet de cette dernière assertion.

## 6. Attractivité et manque d'attractivité du métier

Selon les finalistes interrogés, on choisit de devenir enseignant pour deux raisons équivalentes : d'un côté, pour le plaisir de former les autres (80%), et de l'autre côté pour contribuer au progrès du pays (80%). Pour 63,3% de finalistes, la raison qui pousse à choisir le métier d'enseignant est la vocation, le goût d'enseigner. Il y a enfin la moitié des jeunes interrogés qui pensent que l'on choisit de devenir enseignant pour diriger l'école un jour (50%), mais avec une portion non négligeable d'indécis, soit 30%. Par ailleurs, ce qui attire dans le métier d'enseignant est, pour la majorité des finalistes interrogés (66,6%) le fait que les enseignants s'expriment bien. Ils sont suivis par une tranche de 43,3% pour qui le métier d'enseignant attire parce que c'est un emploi stable. Par contre, la mention « le temps libre, les vacances » a été rejetée par 46,7% de ces jeunes, tandis que 33,4% ont rejeté plutôt l'assertion relative à la vie simple et bien réglée des enseignants comme pouvant constituer une raison d'attrait vers le métier d'enseignant. Remarquons qu'en général cette rubrique consacrée à l'attrait vers le métier d'enseignant a recueilli le plus grand nombre d'indécis chez les sujets interrogés ainsi que les pourcentages les plus élevés d'avis négatifs. L'analyse des raisons qui poussent à refuser le métier d'enseignant peut aider à comprendre cet état des choses. Pour la majorité des finalistes (86,7%), ce qui justifie le refus de devenir enseignant est le fait que les enseignants sont mal payés. Pour une grande partie d'autres finalistes (80%), c'est parce que le métier est négligé par la société. Le risque des maladies respiratoires est évoqué par 60% des finalistes tandis que 50% brandissent le manque de vocation pour justifier le refus de devenir enseignant. En cherchant à découvrir ce qui déplaît dans le métier d'enseignant, les finalistes des humanités interrogés fustigent majoritairement le fait que l'État ne valorise pas les enseignants (70%). À côté d'eux, 66,7% de finalistes pointent les conditions de vie misérables des enseignants. Pour 60% d'autres finalistes, c'est le fait que les enseignants demandent l'argent aux élèves. Enfin, une minorité de 46,7% voit dans les bruits et les dérangements des élèves ce qui déplaît le plus dans le métier d'enseignant. Évoquant la possibilité d'exercer le métier d'enseignant dans la vie, la majorité est constituée de 50% de finalistes qui ne sont pas d'accord de dire « Oui, c'est le métier que j'ai choisi ». Bien au contraire, ils sont suivis par 43,3% qui affirment « je n'y pense pas », puis par 40% qui rejettent l'assertion « Oui, si je ne trouve pas mieux ». Bref, c'est l'avis négatif qui domine. Toutefois, on peut remarquer que ces pourcentages sont proches les uns des autres et qu'il y a des proportions élevées d'indécis allant jusqu'à 36,7%.



## 7. Intérêt pour la formation pédagogique offerte

Nous avons cherché à identifier cet intérêt à travers ce que les jeunes relèvent comme avantages et inconvénients de la section pédagogique. Pour la totalité de ces jeunes finalistes des humanités pédagogiques, étudier dans la section pédagogique offre comme avantage de pouvoir *faire la Faculté de son choix à l'Université*, en vertu d'une opinion largement répandue. Deux autres assertions de même poids ont recueilli le choix des finalistes interrogés : d'une part, *avec le diplôme d'Etat [sanctionnant la fin des études secondaires] on a déjà du travail, un métier* (76,7%) ; et d'autre part, *elle façonne le caractère* (76,7%). Quant aux inconvénients de la section pédagogique, la majorité est constituée de ceux qui rejettent la déclaration selon laquelle cette section « *prépare à un métier de souffrance* » (53,3%) tandis que 46,7% d'entre eux rejettent l'idée « *qu'il n'y a pas d'inconvénients* ». On se demande alors quel inconvénient ils y voient. Nous nous sommes alors tourné, non plus vers ceux qui ont rejeté les assertions, mais vers ceux qui ont "affirmé" des points de vue. Ici, on retrouve 33,4% qui ont déclaré que la section pédagogique *prépare à un métier de souffrance*, tandis que 20% trouvent *qu'il n'y a pas d'inconvénients*.

## 8. Discussion

Nous discutons les résultats obtenus pour examiner, à la lumière de la littérature en notre possession et de l'environnement immédiat de la profession enseignante en RD Congo, si les conceptions identifiées chez les finalistes des humanités pédagogiques sont compatibles avec les principales tâches de l'enseignant et si ces jeunes apprécient ce métier à sa juste valeur. Nous avons cherché aussi à examiner si ces finalistes des humanités pédagogiques qui ont été formés au métier d'enseignant sont prêts à exercer ce métier et pourquoi. L'étude révèle tout d'abord, au sujet des tâches et exigences du métier d'enseignant, que les enquêtés ont en général une représentation des tâches de l'enseignant proche de ce qu'énoncent beaucoup de travaux (Gauthier, Desbiens et Martineau, 2003 ; Doyle, 1986 ; Shulman, 1986, Cattonar, 2002, Baillauques, 2001). Nos enquêtés ont noté comme tâches évidentes : *tenir les documents pédagogiques* (comprenant la planification des matières), *expliquer les matières* (animation des leçons), évaluer les acquis des élèves, procéder à la remédiation. L'importance qu'ils attribuent à chacune de ces diverses tâches nous renvoie aux trois principales fonctions pédagogiques de l'enseignant, développées par Gauthier, Desbiens et Martineau (2003) : la gestion de la matière, la gestion de la classe et la gestion du transfert des apprentissages. Ces fonctions sont définies comme l'ensemble des opérations que l'enseignant met en branle, soit pour faire apprendre le contenu aux élèves (gestion de la matière) soit pour maintenir un certain type d'ordre et faire en sorte que l'apprentissage et l'éducation advienne dans un groupe (gestion de la classe) soit encore pour permettre aux élèves de réutiliser ce qu'ils ont déjà appris ou qu'ils apprennent en classe dans d'autres contextes tant scolaires qu'extra-scolaires. Néanmoins, nos enquêtés ont une conception majoritaire du métier d'enseignant centrée sur la communication pédagogique en classe (*expliquer les matières*), c'est-à-dire orientée vers la fonction de gestion des matières. Leurs conceptions des connaissances requises pour l'exercice du métier d'enseignant révèlent un accent particulier sur les connaissances disciplinaires plutôt que sur les connaissances académiques de l'enseignant. Déjà en 1968, Peters (cité par Elliott, 1992) a exprimé cette position en ces termes « S'il est une chose parmi tant d'autres, qui prépare spécifiquement à l'enseignement c'est de façon prioritaire, une solide

connaissance de la matière à enseigner ». Tout en appuyant l'importance à accorder dans tout programme de formation initiale des enseignants à la maîtrise des contenus disciplinaires, Elliot (1992) prévient que cela ne sera pas suffisant pour nourrir toute une carrière car les disciplines ne sont pas statiques et la pratique ne sera pas la même durant une vie entière. Ceci requiert leur mise à jour continuelle et un regard attentif vers des connaissances académiques et des connaissances générales dont nos enquêtés ont reconnu l'importance à plus de 70%. A ce niveau de la réflexion, nous répondons au premier questionnement de notre discussion que les finalistes des humanités pédagogiques interrogés ont une conception du métier d'enseignant qui est communément partagée dans la littérature pédagogique et dans la pratique enseignante en RD Congo. Cela reste à être vérifié au cours d'enquêtes aléatoires et d'analyses plus approfondies. Outre les tâches professionnelles propres au métier, l'enseignant est caractérisé aussi par des qualités tant intellectuelles que morales, sans oublier les qualités pédagogiques, psychologiques et physiques (Lumeka, 1985 ; Maroy, 2002) qui lui permettent d'en remplir au mieux les exigences. Nous avons vu ce que pensent nos jeunes finalistes de ces qualités : dans l'ensemble, les enquêtés privilégient les qualités intellectuelles (*être intelligent, avoir beaucoup de créativité*) sans négliger les apparences extérieures qui sont citées immédiatement après (*être exemplaire, avoir un grand amour du métier*). Tous ont également épinglé les aptitudes à *parler d'une voix claire et modérée*, puis à *s'habiller de manière correcte*. Comparés aux résultats obtenus par Lumeka (1986) sur les enseignants congolais en activité, qui mettent en avant plan les qualités pédagogiques, puis les qualités morales, nous observons un certain clivage chez les élèves-maîtres d'aujourd'hui, signe d'une part de l'évolution des mentalités tout au long de trois décennies et, d'autre part du fait que Lumeka a travaillé sur les enseignants en activité tandis que la présente recherche a impliqué des jeunes en formation initiale. A titre d'exemple, les enseignants de 1985 ont classé en dernière position les qualités physiques, tandis que les élèves-maîtres de 2019 ont massivement crédité les qualités physiques parmi les qualités à posséder par l'enseignant. L'accent sur ces aspects relatifs à l'apparence de l'enseignant rime du reste avec ce que les jeunes finalistes fustigent comme défauts graves chez les enseignants : *le langage grossier et vulgaire* puis *la méchanceté ou la brutalité*. « Enseigner c'est travailler avec des êtres humains, sur des êtres humains, pour des êtres humains », écrivent Tardif et Lessard (1999) pour montrer que le rapport entre enseignant et élèves est tout d'abord un rapport affectif, qui implique d'aimer les jeunes, de s'engager affectivement envers les jeunes, de vouloir les faire évoluer et leur transmettre des choses, de développer des contacts avec eux « dans une relation éthique animée par un idéal de service ». La présente étude a révélé que prioritairement, selon les finalistes des humanités pédagogiques interrogés, l'enseignant devrait, dans ses rapports avec les élèves *être compréhensif, et savoir écouter les élèves*. Il doit en outre *montrer l'importance des études et surveiller les actes des élèves*. L'accent mis sur ces actions semble dénoter chez ces jeunes d'une sensibilité à la dimension affective des rapports enseignant-enseigné ou simplement d'un grand besoin de guidance dans une société en perpétuel changement qui leur offre des influences tant bonnes que mauvaises. Ce besoin de guidance se manifeste également dans le rejet en masse par les enquêtés des attitudes incompatibles avec le développement de la dimension affective : *insulter les élèves, dénigrer les parents d'élèves*.

Par ailleurs, tout en n'étant pas encore dans l'exercice de ce métier, les finalistes interrogés se révèlent très attentifs aux rapports devant exister entre les enseignants. Ces rapports vont au-delà d'une simple collaboration professionnelle visant le soutien

pédagogique mutuel, voire d'une participation collective à une œuvre commune, telles que décrites par Tardif et Lessard (1999). Pour eux, face aux collègues, l'enseignant doit pouvoir accepter les conseils, l'entraide et la solidarité mutuelles. En même temps, les enseignants doivent éviter, selon une large majorité, le tribalisme et le régionalisme, puis les critiques, les querelles et le mépris les uns les autres. L'unité du corps enseignant et la solidarité sont ainsi mises en exergue par les enquêtés. Comment expliquer, peut-on se demander, ces opinions massives et précises des jeunes sur des rapports professionnels des enseignants avant qu'ils accèdent à l'exercice du métier ? Nous pensons que cela provient, d'une part de ce qu'ils observent dans la société congolaise concernant le statut de l'enseignant et des inégalités dont ce dernier est l'objet ; et d'autre part, du substrat culturel commun que partagent les bantous, notamment les valeurs de solidarité qui sous-tendent les relations traditionnelles au sein des communautés. En périodes de crises, de pauvreté ou de difficultés conjoncturelles, cette solidarité, l'entraide et les associations mutuelles constituent des mécanismes de survie dont l'utilité n'échappe à personne, ni à ces jeunes. Ainsi, le vécu social influencerait les conceptions du métier d'enseignant et n'est pas à négliger dans les analyses des situations éducatives tout comme les conceptions ou les représentations professionnelles.

Quant à la conception du rôle de l'enseignant dans la société, les jeunes finalistes des humanités pédagogiques sont également clairs et précis : ils reconnaissent l'importance de l'enseignant et sa contribution au progrès de la société en assurant l'éducation du citoyen et en formant les cadres dont elle a besoin. Tardif et Lessard (1999) expriment ce rôle du travail enseignant en ces termes : « Il est évident que l'impact du travail enseignant sur la société et l'économie est considérable, dans la mesure où la scolarisation est plus que jamais au cœur du processus de renouvellement des fonctions sociotechniques, ainsi que de la distribution et du partage des connaissances et compétences entre les membres de la société ». De même, l'opinion de nos enquêtés sur la noblesse du métier d'enseignant est claire : c'est un métier noble en ce qu'il dote les citoyens des qualités intellectuelles et morales et que sans l'enseignant, il n'y aurait pas les hauts cadres qui dirigent la société moderne. Ces opinions rejoignent leurs conceptions de ce qui fait l'attractivité du métier d'enseignant. Pour ces jeunes, on choisit normalement de devenir enseignant à la fois *pour le plaisir de former les autres, et pour contribuer au progrès de la nation*. Ils sont également attirés par le bon parler des enseignants (*ils s'expriment bien*). Ce qui précède nous permet de répondre à notre second questionnement énoncé dans cette discussion en suggérant à titre d'hypothèse que les finalistes des humanités pédagogiques apprécieraient le métier d'enseignant à sa juste valeur.

Mais leurs opinions sur les conditions de vie des enseignants sont négatives : ils vivent misérablement, la société les traite avec négligence, ces jeunes ne sont pas d'accord de penser que l'on puisse bien vivre en restant enseignant. Ces opinions rejoignent les résultats de l'étude réalisée en 1978 par Lumeka (1986) et qui indiquent que les enseignants congolais « se réclament des couches sociales plutôt défavorisées. Leur sort est bien plus proche de celui du prolétariat. Ils se sentent de la classe laborieuse ». L'étude révèle en outre que « le métier d'enseignant, réputé insuffisamment payé est déserté ou abandonné ». Ceux qui restent « réagissent à l'insuffisance salariale par des solutions compensatoires de tous genres, notamment les activités extra-muros ». La conséquence logique des diverses conceptions qui précèdent, est que beaucoup de finalistes interrogés ne pensent pas exercer ce métier un jour. On voit là l'influence de l'environnement – mieux, de la perception de

l'environnement – sur les comportements des individus, tel que le montre la théorie sociale cognitive de Bandura (1986). Les jeunes ont observé les conditions d'existence de l'enseignant, sa considération sociale et les conséquences du statut peu reluisant que lui offre l'État, et ils en viennent naturellement à éviter d'embrasser ce métier, quoi de plus normal. Pourquoi alors se retrouvent-ils dans la filière pédagogique : c'est que, selon eux, *cette section permet de faire la Faculté de son choix à l'Université*. Tel est l'intérêt qu'ils accordent à la formation qu'ils suivent au secondaire : une bonne préparation aux études des sciences humaines à l'université. Ceci explique le constat relevé par l'IICBA/UNESCO dans une étude sur les humanités pédagogiques en RD Congo qui établit que « Malgré un nombre élevé de diplômés chaque année, (...) très peu d'entre eux s'orientent vers la profession enseignante. Les diplômés des Humanités Pédagogiques s'orientent plutôt vers les diverses offres de formation postsecondaire plutôt que de s'engager dans la profession enseignante » (MEPST, 2021). Les nombreux candidats qui s'inscrivent dans les humanités pédagogiques viendraient non pas pour se préparer au métier d'enseignant mais pour se préparer à l'enseignement supérieur. Nous avons là la réponse à notre troisième questionnement dans cette discussion : les conceptions du métier d'enseignant trouvées dans cet échantillon suggèrent que les conditions faites aux enseignants ainsi que leur peu de considération sociale seraient à la base de l'évitement du métier d'enseignant par les finalistes des humanités pédagogiques.

### Conclusion

Cette étude de nature essentiellement descriptive et exploratoire a eu comme souci majeur d'identifier les conceptions dominantes qu'ont les finalistes des humanités pédagogiques sur le métier auquel ils sont censés être préparés afin d'une part, de faire émerger des hypothèses en vue de recherches ultérieures plus approfondies et, d'autre part d'apporter un éclairage préliminaire aux personnes qui se préoccupent de l'avenir du métier d'enseignant, particulièrement de la formation initiale à ce métier. L'étude a montré, à travers les sept thèmes explorés, que les finalistes des humanités pédagogiques de l'échantillon connaissent à suffisance le métier d'enseignant et ses exigences : leurs conceptions des tâches de l'enseignant rejoignent globalement ce qui est décrit à ce sujet par différents auteurs comme Gauthier, Desbiens et Martineau (2003). Pour l'exercice du métier, ils savent, comme le préconise Elliot (1992), que la maîtrise des connaissances disciplinaires est prioritaire pour l'enseignant, sans négliger les autres composantes. Ils mettent un accent particulier sur les qualités intellectuelles de l'enseignant, puis sur les apparences notamment l'exemplarité, l'habillement et le bon parler, car ils attendent de l'enseignant plus que le communicateur du savoir : il doit être en mesure d'écouter les élèves, de les comprendre et de les conseiller. En outre, ces jeunes apprécient le métier d'enseignant à sa juste valeur : ils en reconnaissent l'importance pour l'éducation de la jeunesse et pour la formation des cadres dont le pays a besoin pour son développement. C'est, à leurs yeux, un métier noble qui forge les caractères et forme les citoyens. Quoi de plus beau avec une telle vision idéaliste de l'enseignant, que d'attendre des finalistes des humanités pédagogiques qu'ils acceptent massivement d'embrasser ce métier à la première occasion ! Hélas ! L'étude a révélé des conceptions négatives quant à la façon dont l'État traite l'enseignant (*avec négligence*), et quant aux conditions de vie qu'ils observent chez les enseignants, qu'ils qualifient de misérable comme l'a écrit Lumeka (1986) il y a plus de trois décennies à propos des enseignants

congolais. Conséquemment, les finalistes des humanités pédagogiques interrogés ne pensent pas à la possibilité d'exercer le métier dans la vie. Comme perspective d'avenir, en cette période où le pouvoir organisateur du système éducatif recherche l'amélioration de la qualité de l'enseignement congolais grâce à une réforme en profondeur de la formation initiale des enseignants de l'éducation de base, il serait utile de chercher avant tout à revaloriser la fonction enseignante et de ne pas s'attaquer uniquement aux contenus curriculaires ou à la professionnalisation du métier. En effet, si les tendances relevées dans la présente étude se confirment après des études aléatoires sur un échantillon plus grand, on risquerait de monter des programmes excellents pour la formation initiale des enseignants et d'améliorer les bâtiments ou les outils de travail des enseignants, sans pour autant attirer les meilleurs vers ce métier tant que rien n'est fait pour améliorer le statut et la condition sociale, de l'enseignant. Enfin, nous insistons sur le fait que toutes les conclusions issues de cette pré-enquête sur un échantillon occasionnel ont valeur d'hypothèses. Elles méritent d'être vérifiées par des études plus approfondies avant une quelconque généralisation. Toutefois, elles offrent des indications dont il faudra tenir compte dans les projets de recherche ou dans les milieux qui se consacrent à des réflexions sur la formation initiale des enseignants.

### Références bibliographiques

- Banque Mondiale et al. (1998). *Éducation pour tous. Bilan à l'an 2000. Directives techniques*. Paris : Unesco.
- Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action. A Social Cognitive Theory*, Englewood Cliffs : Prentice-Hall
- Barthes, A. (2019). Quelles adaptations des enseignant.e.s français.e.s des écoles primaires face aux « éducations à » ? *Revue des sciences de l'éducation*, 45 (1), 163-186.
- Elliott, M. (1992). Devenir enseignant qui connaît sa matière : les études de contenus disciplinaires dans la formation des maîtres. In Holborn, P., Wideen, M., et Andrews, I. (dir). *Devenir enseignant. Tome I. A la conquête de l'identité professionnelle*. Montréal, Qué : Les Éditions Logiques
- Fraysse, B. (2000). La saisie des représentations pour comprendre la construction des identités. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(3), 651-676
- Gauthier, C. & al. (2003). *Mots de passe pour mieux enseigner*. Laval : Les Presses de l'Université Laval
- Institut de Recherche et de Documentation Pédagogique (IRD P). (2019). *Coefficient alpha de Cronbach*. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.irdp.ch/institut/coefficient-alpha-cronbach.2030.html>.
- Lumeka, L.Y. (1985). L'auto-perception des enseignants du Zaïre. Contribution à la psychosociologie professionnelle des enseignants dans les pays en développement, Kinshasa : Éditions Cultures Africaines
- Masandi Milondo, A. (2016). *Méthodes quantitatives et recherche scientifique en sciences sociales. Aspects théoriques et méthodologiques sur le traitement des données*, Saarbrücken, Allemagne : Éditions Universitaires Européennes
- Maroy, C. (2002). Conclusion générale. In C. Maroy (Ed.), *L'enseignement secondaire et ses enseignants. Une enquête dans le réseau d'enseignement libre subventionnée en Communauté française de Belgique* (pp. 243-296). Bruxelles : De Boeck.

- Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Technique. (MEPST, 2021). *Projet d'amélioration de la qualité de l'éducation – Étude sur la réforme de la formation initiale des enseignants des six premières années de l'éducation de base en RD Congo. Rapport final* (Document 13). Kinshasa : Inédit. Diffusion UNESCO, IICBA.
- Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Technique. (MEPST, 2021). *Projet d'amélioration de la qualité de l'éducation – Étude sur la réforme de la formation initiale des enseignants des six premières années de l'éducation de base en RD Congo. Rapport final* (Document 13). Kinshasa : Inédit. Diffusion UNESCO, IICBA.
- Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel. (2017). *Annuaire statistique de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel 2014/2015*. Kinshasa : Diffusion Unesco, Banque Mondiale et DIGE/EPSP.
- Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel. (2012). *Revalorisation de la fonction enseignante en République Démocratique du Congo*. Kinshasa. Diffusion Unesco, MEPSP.
- Ministère du Plan et de la Reconstruction. (2001). *Enquête nationale sur la situation des enfants et des enfants MICS2/2001. Rapport d'analyse*. Kinshasa. Inédit.
- Mundenga, M.D. (2018). Évaluation des conceptions spontanées de la réussite académique chez les étudiants de la Ville de Kindu. Vers l'optimisation de l'assurance qualité et du contrôle qualité dans les institutions de l'ESU (Thèse de doctorat). Université Pédagogique Nationale, Kinshasa.
- Munzuluba Kinier N., F. (2019). Construction d'un instrument d'évaluation des conceptions spontanées du métier d'enseignant chez les finalistes des humanités pédagogiques des écoles conventionnées catholiques de Kinshasa. (Mémoire de DEA inédit). Université Pédagogique Nationale, Kinshasa.
- Ngongo Disashi, P.R. (1999). *La recherche scientifique en éducation*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia.
- Santos, F. (2018). Le kappa de Cohen : un outil de mesure de l'accord inter-juges sur des caractères qualitatifs.
- Tardif, M. et Lessard C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien. Contribution à l'étude du travail dans les métiers et les professions d'interactions humaines*, Laval : Les Presses de l'Université Laval.